

Le jeu cruel de « *Così fan Tutte* »

Così fan Tutte, l'opéra le plus mystérieux de Mozart, était représenté le 23 novembre au Théâtre de Vevey, dans une belle production du Théâtre de Bienne-Soleure. Une production épurée, dans la tradition de la maison mais sans outrance. L'action se déroule dans des éléments de décor suggestifs, aux couleurs méditerranéennes de safran et de bleu. La mise en scène de Wolfram Mehring se veut joyeuse et sans tabou. Là, nous entrons au cœur de *Così fan Tutte*. Est-ce une farce, un drame, une comédie ? Pour moi, c'est un conte cruel, ce que Mozart appelle un « Drama Giocoso » et que le metteur en scène présente comme une farce. Pourquoi tant de culbutes, de chutes clownesques et de parcours à quatre pattes ? Certes, elle ne manque pas d'idées, cette mise en scène. Ne pas la pousser à la caricature eût été plus convaincant. Les costumes, ni contemporains ni d'époque, sont acceptables pour les hommes. Mais une fois encore, la

pauvre Violetta Radomiska est attifée d'une robe qui ne sied guère à sa stature.

Puisque j'évoque Violetta, je parlerai de la distribution qu'elle domine de son timbre magnifique de soprano, de sa vaillance et de la technique si nécessaire dans le rôle de Fiordiligi. Même remarque pour Rosa Elvira Sierra / Dorabella et pour les interprètes hommes aux voix superbes, Bojidar Vassilev, Valery Tsarev, Nathalie Colas, Yongfan Chen-Hauser, que l'on retrouve toujours avec plaisir et qui campe un savoureux Don Alfonso. L'orchestre, précis, dirigé par Franco Trinca s'était doté d'archets, copies du XVIII^e siècle et de vents eux aussi copies d'instruments d'époque qui donnaient une belle couleur à l'admirable musique. Il m'a toutefois manqué quelque chose. Des chanteurs proches du bel canto, un orchestre un peu trop présent ne m'ont pas restitué totalement « l'esprit Mozart ».

N. H.-K.

RIVIGNA - MAZARIN, VEVEY no 648